

Petite Revue Mensuelle.

Au lieu de consigner, dans la *Petite Revue*, le détail de l'odyssée princière qui a occupé si exclusivement l'attention publique depuis deux mois, nous avons cru devoir en faire une série d'articles séparés, qui nous permettaient de réunir en même temps, sur les diverses parties de l'Amérique parcourues par le fils de notre souveraine, des détails géographiques et statistiques qui ne manqueront point d'être utiles aux instituteurs et à leurs élèves. En suivant, sur la carte, notre récit, on pourra peut-être faire, dans les écoles, un voyage qui, pour être moins brillant et moins agréable, aura aussi son importance.

Depuis qu'il parcourt les Etats-Unis, le Prince est l'objet de prévenances sans nombre de la part des autorités des villes par lesquelles il passe, et partout les populations accourent pour le voir. A Chicago, à St. Louis, à Cincinnati, à Pittsburg, à Harrisburg et dans plusieurs autres grandes cités, on l'a accueilli de la manière la plus flatteuse. A Dwight, le Prince et sa suite se donnerent le plaisir d'une chasse à la caille qui fut très-abondante. Les amateurs du sport ont constaté, dans cette circonstance, que Son Altesse maniait le fusil à perfection et que son adresse comme chasseur était hors ligne. Nous sommes persuadé qu'Elle ne quittera pas sans regret l'Amérique. Ses dernières étapes sont Washington, Richmond, dans la Virginie, Baltimore, Philadelphie, New-York, West Point, Albany, Boston et Cambridge. Le 20 octobre, le Prince s'embarquera à Portland pour retourner en Angleterre.

Son voyage dans l'Ouest a précédé seulement de quelques jours le décès de Jean-Baptiste Faribault, qui fut un des premiers et des plus hardis pionniers dans ces régions naguère encore couvertes de forêts et habitées par des peuplades indiennes ennemies d'une civilisation dont le Prince a pu admirer les magnifiques effets. Les détails qui suivent auront de l'intérêt pour le lecteur.

Jean Baptiste Faribault était né à Berthier, Bas-Canada en 1773. Son père, Barthélemi Faribault, né à Paris, remplissait, sous l'administration de Du Quesne, la charge de secrétaire dans l'armée, et mourut en 1801. Quelques années avant ce décès, Jean-Baptiste Faribault se rendit à Québec, où il s'engagea comme comptable dans une maison de commerce de cette ville, où il demeura cinq ans. Cependant, fatigué de la monotonie de sa position, il laissa cette maison pour offrir ses services à la Compagnie Américaine du Nord-Ouest qui les accepta. En mai 1796, il partit de Montréal et se rendit à Makinaw, où il ne séjourna que peu de temps. Dans le cours de ce voyage, il épousa Mlle. Ainsie, dont il eut huit enfants. M. Faribault servit onze ans la Compagnie du Nord-ouest, et à la suite de vicissitudes de fortune, il put enfin fonder, dans le Minnesota, l'établissement qui porte aujourd'hui son nom. "Il fut le premier qui cultiva le sol de l'ouest du Mississipi. Il y a quarante ans, il acheta des instruments d'agriculture dans le but d'enseigner la culture aux Peaux Rouges, entreprise dans laquelle il réussit parfaitement. Il gagna leur confiance et était universellement connu d'eux du Mississipi au Missouri." Jean Baptiste Faribault est mort le 20 août dernier, à l'âge de 87 ans.

Un autre pionnier de ces pays lointains, Sir George Simpson, qui eut l'honneur de la visite du Prince, durant son séjour à Montréal, mourut presque en même temps, dans la magnifique demeure qu'il s'était construite dans l'île Dorval, située en face du village de Lachine. Sir George Simpson est né à Rosslie, en Ecosse, où il a passé sa jeunesse. Il vint à Londres en 1809, où durant sept ans, il se livra au commerce. C'est dans cet intervalle qu'il eut des rapports avec feu le Comte de Selkirk, alors administrateur des affaires de la Baie d'Hudson, lequel, désirant coloniser ce territoire et fonder l'établissement de la Rivière Rouge jeta naturellement les yeux sur M. Simpson qu'à cause de son énergie et de ses rares talents, il chargea de l'exécution de son projet. Vers la fin de 1820, ce dernier se transporta d'Angleterre à New-York, et dans le cours de mai de l'année suivante, il quitta Montréal pour se rendre à sa destination. Il passa le premier hiver à Athabaska où il eut à souffrir de mille manières et où il fit avec succès et énergie concurrence à la compagnie rivale. Cette concurrence qui blessait cependant les intérêts des deux compagnies, se termina, l'année suivante, par leur fusion. M. Simpson fut alors nommé gouverneur de ces immenses territoires, et subséquemment gouverneur en chef de l'île Rupert et surintendant général de toutes les affaires de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans l'Amérique du Nord. Il est mort, en remplissant dignement cette charge. Sir George Simpson avait épousé, en 1830, la fille de M. Geddes M. Simpson, de Londres. Elle mourut en ce pays en 1853. Sa famille se compose d'un fils et de trois filles. L'héritier de sa grande fortune est maintenant en Angleterre. Une de ses filles est mariée à M. Angus Cameron, de Toronto.

Les événements d'intérêt local ne doivent pas nous faire perdre de vue ceux qui s'accomplissent en Europe où la révolution bouleversa les trônes, et en Syrie où le fanatisme musulman a fait de si nombreuses victimes. Garibaldi, à la suite d'engagemens où ses bandes ont défait les troupes du Roi de Naples, est entré le 8 courant dans la Capitale du Royaume des Deux-Siciles. Le Roi a quitté ses états et doit, dit-on, se rendre en Espagne, où Sa Majesté, la Reine Isabelle, a mis à sa disposition un des magnifiques palais que renferme Séville. Aux dernières nouvelles, les Sardes avaient envahi les états pontificaux et avaient pris Pérouse et Spolotte et plusieurs autres places fortes. Giardini se portait vers Ancône, et la flotte napolitaine, livrée au Piémont par Garibaldi, s'avancait pour seconder l'attaque. Partout l'in-

surrection domine. Lamoricière, défait par les troupes sardes, s'est jeté dans la forteresse d'Ancône.

La situation européenne est plus tendue que jamais. Des entrevues entre les souverains de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie, font croire à une coalition nouvelle; tandis que, d'un autre côté, la division qui existe entre les trois chefs du mouvement italien, Cavour, Garibaldi et Mazzini, fait présager des conflits dans lesquels la France aura bien de la peine à ne point se laisser entraîner. L'armée française à Rome a été portée à 20,000 hommes; elle doit défendre, à tout événement, la ville éternelle et une partie bien trop circonscrite du territoire environnant. L'empereur a retiré, de Turin, son ambassadeur, en protestant contre l'invasion des Etats de l'Eglise par l'armée sarde, et bien que tout cela soit peu de chose auprès de ce que désireraient les catholiques de France et du monde entier, il est encore à remarquer que jusqu'ici la France est la seule puissance qui ait donné quelque appui au Souverain Pontife.

Les nouvelles d'Orient parlent d'une révolte de palais à Constantinople. La répression se poursuit en Syrie. Des massacres ont eu lieu dans l'Herzégovine. Ali-Pacha a fait mettre aux fers tous les chrétiens et récompensé les soldats qui rapportaient au bout de leurs baïonnettes de petits enfants qu'ils avaient égorgés. Une correspondance insérée dans un journal grec, rapporte ce qui suit:

Dans trois villages, Zanjelitz, Beruschitza et Jassenik, 140 maisons ont été brûlées, 10,000 têtes de bétail enlevées et 1,000 enfants emmenés en esclavage. Dans la maison de Bogdan-Gergurevitch, ses six fils, deux belles-filles, trois de ses neveux ont été massacrés, et le chef de la maison, vieillard de 70 ans, est tombé de la main même d'Ali-Pacha. Il a de même pillé et brûlé les villages de Lersatz et de Golija, et en a massacré tous les habitants. De son côté Dervich Pacha a fait mettre aux fers la députation de Piva, Drobnjak, Ranjani, Zubci et Draschevitza, et a mort le pope Bogdan Zimonisch.

Après les massacres dont ces provinces ne cessent d'être le théâtre, ne serait-il pas urgent que l'intervention européenne se fit sentir dans la Turquie d'Europe comme en Syrie?

Voici le résumé des dernières nouvelles de la Chine en date de Shang-hai, 17 juillet: "Les rebelles ont maintenu leurs positions. Les troupes alliées sont en bonne santé. Les forts de Taku seront attaqués le 20 juillet. Lord Elgin et le baron Gros sont arrivés à Pecheli. Des étrangers ont visité les rebelles; ils ont été courtoisement reçus.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— A son départ du Canada, Son Altesse Royale le Prince de Galles, a déposé, entre les mains de S. E. le Gouverneur-Général, une somme assez considérable pour être distribuée entre diverses institutions publiques. Sur cette somme, \$500 ont été données pour la fondation de prix dans les Ecoles Normales du Bas-Canada et une somme égale pour le même objet à l'Université Laval.

— Nous constatons avec plaisir les progrès de l'Académie Commerciale sous la direction des Commissaires d'Ecole Catholiques de Montréal. Cette école, située rue Côté, n'a pas en, dans le cours de l'année dernière, moins de 200 élèves. Elle a aujourd'hui six instituteurs. Le Principal, M. Archambeault, et MM. Desplains et Lenoir, anciens élèves de l'école normale Jacques-Cartier, sont des jeunes gens de capacité plus qu'ordinaire et d'une rare énergie. M. Garnot, chargé de l'enseignement des belles-lettres et du français, est bien connu du public de Montréal pour son habileté dans ces branches d'instruction. Les leçons d'anglais sont données par M. Anderson, également bien connu comme instituteur de mérite il reçoit l'aide de M. Heegan, jeune homme de talent. Les salles de l'école sont bien aérées et les sièges et les pupitres des élèves sont faits sur les meilleurs modèles et d'après les suggestions de ce département. La rentrée des classes a eu lieu le 3 courant.

— Organisation de l'enseignement agricole en Belgique.—Après de nombreuses années de discussion et d'indécision, les Chambres belges viennent enfin de décréter par une loi spéciale l'organisation de l'enseignement agricole.

Les établissements d'instruction agricole fondés aux frais ou avec le concours de l'Etat sont:

- A. Une école de médecine vétérinaire;
- B. Un institut agricole;
- C. Deux écoles pratiques d'horticulture.

Art. 2. L'enseignement donné dans ces écoles comprend les cours suivants:

A. A l'école de médecine vétérinaire: la physique, la chimie, la botanique; l'anatomie descriptive et comparée des animaux domestiques; l'anatomie générale; la physiologie; la matière médicale, la pharmacologie et la thérapeutique générale; la pathologie générale; l'anatomie pathologique; la pathologie et la thérapeutique spéciales; la pathologie chirurgicale; la zootechnie, comprenant l'hygiène, l'éduca-